

Melle Brossard lut ensuite la magnifique pièce de vers que nous reproduisons ici :

MONSIEUR,
De mes joyeuses sœurs les essaims envolés
Goûtent le doux repos sous vingt cieus parse-
més :
Leur bonheur m'attristait.....mais je suis
consolée
Par la gloire qu'à moi donne cette journée.
La gloire qui, sur terre, en ce temps solen-
nel,
Ne descend que du front du Pontife immor-
tel !
Pie IX, voilà l'honneur ! Pie IX, voilà la
gloire !
Pie IX, voilà le nom qu'aux fastes de l'his-
toire,
Gravent toutes les mains, burinent tous les
cœurs.
Pie IX, plus admiré que les triomphateurs !
Pie IX, noble vieillard dont la tête chérie
Sous les neiges des ans apparaît refleurie !
Pie IX, sous le malheur ne succombant ja-
mais !
Pie IX, vengeant ses droits en versant ses
bienfaits !
Pie IX, plaçant au front de la Vierge Sacrée
La couronne d'amour des anges vénéral !
Pie IX, portant le monde en ses divines
mains !
Pie IX, sauvant la terre et par mille chemins,
Faisant passer du ciel les faveurs précieuses
Remplissant l'univers de splendeurs radieu-
ses !
Pie IX, roi dépouillé, plus roi que ses tyrans !
Pie IX, Père adoré de ses millions d'enfants !
Pie IX, devant conduire à la terre promise
Le vrai peuple de Dieu, la véritable Eglise !
Pie IX, marchant toujours vers l'immortalité
Le front resplendissant d'Infaillibilité !!!
Et vous, noble Prélat de l'Eglise Romaine,
Illustre Délégué de la cour Souveraine,
Vous, chargé par Pie IX, du message éclatant
D'aller porter au loin l'honneur qui vous at-
tend,
Vous avez bien voulu sans craindre le voyage,
De nos chers Canadas aborder le rivage,
Et venir rappeler à nos cœurs, à nos vœux
La bonté de Pie IX !.... Emportez-lui nos
vœux !
Pie IX connaît déjà pour lui notre tendresse
Dites-lui que l'amour va s'augmentant sans
cesse ;
Dites-lui qu'en pensant à ses grandes dou-
leurs,
Nos yeux ont bien souvent versé de tristes
pleurs.
Pour le sauver le sang jaillirait de nos veines,
Tel est le dévouement dont nos âmes sont
pleines !
Cet élan, Monseigneur, n'en soyez pas surpris,
N'est point l'état changeant de mobiles es-
prits.
Nous buvons au courant de ces nobles pensées
Dans cette maison sainte où l'on nous a pla-
cés !
Nos Maîtresses, enfants de la Mère Bourgeois,
Pour exalter Pie IX n'ont qu'une seule voix
Et leurs soins assidus font toujours qu'en
notre âme
Pour l'Eglise et Pie IX ce saint amour s'en-
flamme.
Fasse le ciel qu'un jour, de ses benites mains,
Le grand Pontife élève à la gloire des saints
De nos aimantes sœurs, la vénérable Mère,
Marguerite Bourgeois que Montréal révère !
Puissent nos vœux hâter ce moment de bon-
heur
Et payer le tribut que lui doit notre cœur !
Ces accents, Monseigneur, ne sauraient vous
déplaire :
Un enfant ose tout quand il parle à son Père,
Ce Père, près de nous, vous le représentez ;
Pour Lui, pardonnez-nous et pour Lui bénis-
sez !
Bénissez les enfants, bénissez les maîtresses,
Qui nous donnent ici leurs soins et leurs ten-
dresses,
Bénissez le présent, l'avenir, notre vie ;
Bénissez Montréal ; bénissez la Patrie ;
Et que, bénis par vous, nous soyons en ce lieu,
Tous enfants de Pie IX, de l'Eglise et de Dieu !

Comme les bonnes Religieuses se sont plu à publier l'auteur, nous sommes heureux (*observe la Minerve, à laquelle nous avons emprunté presque tout cet article*) de le pouvoir faire aussi. Cette poésie qui déçoit à la fois le cœur du véritable apôtre, l'âme des fils dévoués de l'Eglise, et le génie du poète religieux, est due à l'obligeance de M. l'abbé Martineau, prêtre du Séminaire de St. Sulpice.

Melle Brossard a parfaitement rendu les sentiments de l'auteur ; l'émo-